

La méprise de Katell

Katell jette un regard oblique à la lettre bleu pastel, couleur de missive officielle, que sa fille lui tend avec nonchalance. Elle joue l'étonnée, alors qu'elle a bien son idée sur la nature du contenu de l'enveloppe. Mais ce qu'elle ne sait pas et, surtout, ce qu'elle n'ose pas imaginer, c'est la portée, la force du message que lui délivre cette dépêche. Il lui paraît inconcevable de déflorer un tel courrier comme on ouvre un vulgaire décompte bancaire. En tout cas, elle, elle n'y arrive pas ! Du moins, pas dans l'immédiat. Ce genre de nouvelle, ça se savoure...

Le courrier en attente d'ouverture transporte la femme patron pêcheur trois mois plus tôt, au début de l'été, quand un client qui lui achetait régulièrement du poisson au cul du bateau, la sollicita pour qu'elle embarque son fils à l'occasion d'une prochaine sortie de pêche.

« Ça lui fera les pieds, au beatnik ! », qu'il lui avait dit, le paternel en quête d'expériences formatrices pour son fiston.

Katell tergiversa d'abord, mais accepta finalement parce que, c'était vrai, elle partageait assez l'idée que le travail contribue à l'apprentissage de la vie. Avec un père goémonier, qu'elle accompagnait dans ses sorties en mer, elle avait, elle-même, appris à surmonter la rudesse des métiers maritimes et à se faire une place parmi les marins. Rendez-vous fut donc pris pour le lundi suivant.

Le jour J, la météo n'était pas des plus favorables. Néanmoins, d'après les prévisions, la pêche à la sardine s'annonçait prometteuse. Le jeune homme fut « livré » à l'heure convenue. Peu loquace, il monta à bord avec une indifférence non dissimulée. Katell s'efforça de contenir son agacement lorsque le stagiaire au visage poupin rechigna à enfiler un ciré et des bottes. « Soit : chose promise, chose due. Une parole est une parole. », se dit la femme marin pêcheur. Le bolincheur largua les amarres et mis le cap sur la zone de pêche...

5

Katell, que l'équipage appelait « patron », commandait les manœuvres, avec sa voix éraillée, depuis la passerelle du sardinier. Quand la commandante du bord ouvrait la bouche, ce n'était pas pour bailler. Ses ordres claquaient comme les injonctions d'un éducateur canin : « Levez ! À tribord ! Activez ! » L'amatrice de kouign-amann ne sortait pas en mer pour du beurre : hors de question de rentrer bredouille.

Le morveux longiligne, aux cheveux noirs de jais rassemblés en un catogan, ne marquait aucun intérêt pour la vie qui s'organisait autour de lui. Katell avait vite fait de comprendre que la démarche peu assurée du bleu n'était pas due au roulis du bateau : l'adolescent était saoul comme une grive.

Pendant les préparatifs de pêche, le taiseux indolent était devenu transparent ; plus discret que ne l'aurait été un passager clandestin. Mais voilà qu'au moment où le treuil de bolinche s'ébranla pour hisser la senne à bord, le double mètre du freluquet instable sur ses guibolles bascula subitement par-dessus le garde-corps qui ceinture le pont du navire.

« Homme à la mer ! Homme à la mer ! », barrèrent en chœur les pêcheurs.

On jeta immédiatement au corps flottant une bouée qu'il ne parvint pas à atteindre. Les matelots lui lancèrent alors des grelins : sans plus de succès. Le tangage du bateau déviait immanquablement les cordages de leur trajectoire.

Katell était furieuse. Elle agonissait autant le blanc-bec tombé à l'eau que les hommes d'équipage incapables de lui venir en aide. L'adrénaline lui fouettait le sang. De la pêche ou du noyé, qui sauver ? Son esprit aiguisé comme un silex n'hésita pas une seconde : elle ordonna de tout arrêter sur le champ. Il ne fallait surtout pas perdre de vue le sinistré. Le vent générait toujours plus de vagues. La poussée d'Archimède maintenait à grand-peine la marionnette épuisée hors de l'eau. Pris de panique dans l'obscurité, le noyé en oubliait de nager. À chaque fois qu'il refaisait surface, il agitait ses membres à la manière d'un pantin désarticulé et poussait des cris d'animaux qu'on mène à l'abattoir. Cependant, une sorte d'animalité le cramponnait à la vie...

À situation extrême, réponse extrême : la commandante tenta le tout pour le tout. Le temps pressait ! Elle prépara une bonne biture de filin se terminant par une manille en acier forgé. L'inertie de la boucle métallique était censée tracter la corde jusqu'à la cible et permettre au noyé de s'y accrocher. La femme enroula rapidement le toron en une bobine qu'elle reposa sur son avant-bras gauche. Ensuite, elle grimpa sur le bastingage et cria à deux

marins de la retenir par la ceinture et les jambes. L'acrobate penchée dans le vide anima alors, avec la main droite, le morceau de fer d'un mouvement de balancier dont l'amplitude augmentait à chaque oscillation. À l'instant précis où le bateau entama la descente du mouvement de pilonnement, Katell projeta, d'un geste vigoureux, la pièce de métal en direction de l'homme à la mer. Le filin entraîné par l'étrier métallique fendit l'air comme un javelot et déroula dans son sillage la corde enroulée autour du bras tendu de l'équilibriste statufiée.

Il ne fut pas possible de voir distinctement l'endroit d'amerrissage du projectile. Mais une plainte beuglée par le gamin tombé à l'eau confirma la justesse du tir. Katell sauta aussitôt sur le pont et, comme enragée, elle hâla le cordage. La femme arc-boutée sur ses jambes ahanait et soufflait devant elle un cône de brouillard chaud. La résistance qu'elle ressentait à l'autre bout de la ligne la rassurait. Au bout du compte, une multitude de bras de matelots se tendirent pour empoigner le survivant, qui par les cheveux, qui par les vêtements, qui par un pied.

Le rescapé vibronnait et frappait le pont comme un thon meurtri par l'hameçon. L'être souffreteux déversait un déluge de « mercis », interrompus seulement par des vomissements convulsifs d'eau de mer mêlée de sang. Des incisives branlantes et la lèvre supérieure fendue par l'impact de la manille lancée à son secours déformaient l'écholalie, teintée d'une sincère gratitude, en un chapelet de « merchis ».

La commandante prodigua les premiers soins au revenant visiblement traumatisé. Le duo éphémère se toisait sans dire mot. Ils savaient que cet événement, que ce bref intervalle de temps pendant lequel ils furent reliés par un cordon ombilical en fils de caret, laisserait des traces dans leurs existences...

L'acte de bravoure de la femme patron pêcheur avait fait trois lignes, pas plus, dans les colonnes de la presse locale. Pourtant, son intervention avait été des plus périlleuses.

« C'est que sans mon numéro d'équilibriste, il aurait coulé à pic, le p'tit con. À la force de mes bras que je l'ai sorti de l'eau, le jeune ! », martèle Katell avec force et conviction.

Pendant que le regard interrogateur de la femme jauge la lettre bleue, son cerveau analyse les différentes options envisageables : « Et si en haut lieu on avait décidé de me décerner la médaille du Sauvetage maritime... ou même, celle du Mérite maritime ? Ça serait la surprise

du chef, ça, se dit Katell. Le maire avait bien été décoré de la médaille d'Honneur des marins pour l'installation d'un musée de la mer ! Donc, pourquoi pas moi, pour le sauvetage d'une vie ? conclut-elle »

Convaincue par ses réflexions, la femme, sous l'emprise d'une pulsion soudaine, déchire l'enveloppe et en extrait un papier à entête exhibant le buste blanc de Marianne estampillé sur un rectangle bleu-blanc-rouge.

Les yeux impatients de Katell parcourent une à une les lignes imprimées. Une fois arrivé au bas du texte, le regard de la femme marin pêcheur s'embue. Désarçonnée par sa lecture, elle s'assied. Taraudée par l'incompréhension, et pour s'assurer que son cerveau interprète bien le courrier, elle demande à sa bouche de lui répéter le message à haute voix... Le visage de la femme vire progressivement au rouge brique. Toutefois, sa face ne s'empourpre pas sous l'effet de la colère, non, pas du tout. C'est plutôt un sentiment de honte qui enflamme l'étoffe de son esprit en alerte : elle s'en veut d'avoir eu l'audace de croire que son assistance salvatrice méritait une forme de reconnaissance.

Mais quelle outrecuidance ! Quelle méprise. Katell avait encore une fois oublié un paramètre capital : La profession de marin est toujours sexuée ; c'est un métier d'homme. Et ce pôle magnétique des activités maritimes n'est pas prêt de se déplacer. « Avec un homme à la barre, l'accident ne se serait sans doute pas produit... », avait-elle même entendu dire ici et là sur les quais.

De sauveteur méritant, la femme marin pêcheur est déclassée en tortionnaire ; d'une tribune en pleine lumière, elle descend directement dans le prétoire. Car la convocation qu'elle tient entre ses mains est on ne peut plus claire. Il y est écrit :

Assignment à comparaitre devant le tribunal de grande instance

Motif : coups et blessures

Dommages subis par la victime : deux dents fracturées